

Quelques impressions persanes au fil de la plume

Premières impressions à l'arrivée

Pas très agréable cette arrivée de nuit où nous sommes renvoyés de guichet en guichet pour obtenir un visa que l'on a déjà payé, et une assurance, que l'on a déjà aussi pour « all countries including Russia and USA » : pourquoi l'Iran n'est-il pas mentionné expressément ?...

Et le premier contact avec la langue iranienne, écrite ou parlée, nous laisse analphabètes et totalement étrangers, sans repères ...

Mais voilà qu'une des tristes contrôleuses tout en noir nous laisse soudain passer; qu'a-t-elle compris, quel ordre a-t-elle reçu?- trop compliqué de chercher à comprendre, on passe, et c'est une charmante iranienne en manteau de 1001 nuits sur son jeans, petite mantille noire sur la tête, énorme boucle d'oreille pendue avec élégance à son oreille droite et "babouches" (je n'ai pas hélas le réflexe de la photographe) qui nous accueille de la part de l'agence, partage son wifi avec nous afin que nous puissions rassurer notre famille, et essaie de nous apprendre quelques mots et chiffres en persan....

Quelle tenue islamique ?

Foulard plus couvrant que le sien, tunique couvrant largement les cuisses, je (Michèle) me demande si mon pantalon pas très large cache suffisamment mes mollets, je montre timidement mes pieds dans mes sandales, prête à les couvrir de chaussettes à la première réflexion d'un éventuel « policier des mœurs ». Dans quelques jours, mon voile sera tombé plusieurs fois malgré mes efforts pour le retenir, j'aurai vu des tuniques transparentes ou fort courtes, des collants à la place des pantalons, des jeans déchirés, des cheveux sortant largement (et esthétiquement, élégamment) du foulard; dans un vestiaire pour femmes où nous attendons un tchador pour rentrer dans la mosquée, de nouveau un peu inquiètes des rigueurs de l'islamisme shiite, nous nous apercevons soudain que nos sévères gardiennes de noir vêtues sont en train ... de s'extasier sur la couleur des ongles des orteils vernis de l'une d'entre nous !

Un Ramadan flexible

Plus décontractées, nous gardons cependant une petite émotion aux premiers contrôles routiers (*les dames, ajustez vos foulards ! les photographes, censurez-vous pour ne pas avoir de photos interdites dans vos appareils...*- qui sait, à la sortie d'Iran ?), nous évitons de boire (de l'eau) dans la rue lorsque le Ramadan commence et nos fumeurs(et fumeuses) se cachent à la demande de Mahdi; mais en peu de temps, il est le premier à fumer devant le bus ou dans la rue... Le Ramadan empêche surtout certains restaurants de servir avant 20 heures et la rupture du jeûne ; cependant dans le bazar où nous entendons l'appel à la prière, nous ne constatons nul empressement pour cela ; dans le parc du Saad abad où nous avons emmené notre pique-nique, les familles sont confortablement installées pour faire de même.

Les relations Iran-USA et l'eau

Les vociférations de Trump contre l'Iran remettent un peu la pression ; Mahdi notre guide explique que l'Iran a rempli ses promesses concernant l'accord sur le nucléaire, que les USA n'ont pas tenu les leurs, et laisse entendre avec diplomatie que l'Europe devrait soutenir l'Iran ; il explique aussi que tout ce qui va mal en Iran, est désormais imputé avec humour aux "sanctions" américaines, mauvais temps y compris. D'ailleurs nous subissons plusieurs fois une pluie inattendue dans ce climat réputé sec (pluie peu mouillante il est vrai) ; le bon côté, c'est que l'eau coule sous les ponts d'Ispahan, et ce spectacle fait monter les larmes aux yeux de notre guide qui avait vu la rivière à sec pendant deux ans. Les Ispahanais en profitent jour et nuit ; le spectacle est charmant et extraordinaire la nuit ; j'ai pensé, à tort ou à raison, à ND de Paris au Moyen Age....

L'eau en Iran, c'est le miracle des jardins, des fleurs, des arbres qui surgissent au milieu du désert. Rosiers des jardins et des rues, massifs de pensées de toutes les couleurs, soucis de Persépolis, gueules de loup, et

aussi cyprès plusieurs fois millénaire, faux platanes habillant les rues d'Ispahan, ... et les mosquées comme la mosquée rose sont célèbres pour leurs motifs floraux.

Les iraniens

Étonnement de n'avoir pas rencontré tellement de "radis noirs", mais seulement des gens souriants, d'une gentillesse extrême, prêts à bavarder si nous pouvions trouver une langue d'échange, curieux de nous observer - et parfois nous montrant à leurs enfants (!), contents de nous prendre en photo avec eux ou même tout simplement d'être "mis dans nos boîtes photographiques", sans forcément d'espoir de voir leur photo, ravis bien sûr si on la leur montrait ou la leur envoyait. Chauffeurs de taxi en tous genres, normalement incapables de communiquer, donc cornaqués au départ par un collègue parlant un peu anglais ; parmi eux un furieux contre la politique de son pays qui nous accueille avec un "Where from ? *Luxembourg*. Ah, Luxembourg gouvernement bad, but Iran gouvernement very bad", mais sans pouvoir continuer sa diatribe faute de mots... Bref, pour un retour en Iran, ce serait bien de comprendre le persan...

Surprise d'aller dans une université religieuse consacrée à l'étude comparée des religions « abrahamiques », où un mollah qu'on nous dit fatigué par le Ramadan nous raconte l'Hégire (et on l'a payé, en théorie pour son transport !), et où nous sommes invités -à la sortie- à un séminaire sur la place des femmes dans l'Islam...

L'importance de la diaspora iranienne est évidente à Paris si on lit des romans récents (nombre d'écrivains d'origine iranienne, surtout des femmes apparemment, ont appris suite à l'exil à écrire un français irréprochable et excellentement littéraire - Mahdi est un autre exemple de la maîtrise de haut niveau du français-) ; elle est aussi bien présente ailleurs, par exemple en Californie paraît-il, en ce qui concerne les milliardaires de la pistache... Il paraît que l'oreille persane a des facilités pour les langues étrangères et que le cerveau persan s'y retrouve assez bien dans les subtilités des conjugaisons et autres difficultés de la langue de Molière ou de celle de Shakespeare...

La monnaie

Étonnement encore de nous trouver riches de millions de rials, de nous embrouiller avec les toman 10 fois plus grands (et les marchands ont l'art de ne jamais préciser de quelle monnaie ils parlent), de pouvoir nous offrir des taxis quasiment moins chers que le métro, de payer presque un million et de découvrir que la course a coûté 6 euros pour avaler les 50 kms jusqu'à l'aéroport. Médicaments et cigarettes sont à des prix pour nous ridiculement bas, redonnant un sens aux centimes d'euros. Certes l'inflation galopante et la richesse pétrolière ont du bon pour les touristes (quand même, les miniatures et tapis - extraordinairement beaux – restent chers, les prix sont en dollars et euros), mais l'iranien moyen souffre énormément dans la vie de tous les jours, les enfants de réfugiés font peine à voir, il y a partout des carcasses d'immeubles dont les constructions sont restées en panne depuis plusieurs mois probablement, et près de l'aéroport des avions sont en attente des pièces de rechange qui ne sont plus livrées du fait des sanctions.

Combien de temps cela va-t-il durer, surtout si les tensions s'accroissent et si les sanctions s'alourdissent ? – « on se débrouillera, on a un PhD en contournement des sanctions » répète sereinement notre professeur et industriel de Yazd... Il est vrai qu'au cours des siècles, la Perse en a vu d'autres, nous l'avons découvert de site en site.

Découvertes

Un musée de la musique a récemment été ouvert à Ispahan : nous avons la chance d'avoir, sans même le demander, un excellent guide anglophone et musicologue, qui nous explique les instruments et leurs sonorités, petits films à l'appui (commandés d'un clic vers l'écran, l'Iran est ici aussi en pointe sur le hitech !) et nous propose un concert avec 6 jeunes instrumentistes qui commentent les morceaux joués ensemble ou individuellement sur des instruments typiques, et ce toujours en anglais ; un musée bien à notre goût...

Les sommets enneigés happent notre regard dès l'arrivée à Téhéran, puis le long des routes tout au long du voyage. Altitude moyenne minimum : 1500 mètres. Nous décidons de nous en approcher à Téhéran ; oui ! : de la capitale, il suffit de prendre le métro, puis un taxi, puis... un petit bus (ou marcher 2 km, mais c'est long et dur sous le soleil), et enfin le télécabine (le plus long du monde paraît-il, et réalisé par Poma, le shah aimait la France) pour se trouver les sandales dans la neige, les yeux soumis à une très forte réverbération (on est à 4000 mètres !), entourés de (quelques) skieurs (nous sommes pourtant en mai), et ... à nos pieds, sous quelques couches de pollution (il paraît que c'est bien pire en été), s'étend la grand'ville... On peut redescendre à pied : il suffit de quelque 7 heures, et on rencontrera (parmi d'autres équidés)...des zèbres sans rayures... (très gourmands et sans gêne, prêts à partager sans vergogne notre pique-nique, ce qui nous permet d'entrevoir les restes ...de zébrures sur une patte, tels un décalcomanie raté).

Et le reste...

Il y aurait tellement d'autres choses à dire, sur les tours à vent, les iwans, les roches du désert, le parc du shah et ses musées (notamment) de miniatures, les bas-reliefs et les bijoux en or achéménides, séleucides, abassides ou sassanides (malgré les explications de Mahdi, et les livres, on a tendance à confondre !), les nuages transparents, la nourriture (dattes et pistaches extraordinaires, aubergines omniprésentes), les maisons des nouveaux riches, les jardins persans, la beauté des iraniennes, les, les... Quel pays varié et attachant !



Michèle et Guy Berman